

REVUE DE LA SEMAINE

Le samedi saint une foule considérable de Romains et d'étrangers se pressait dans la salle du Trône, au Vatican, où Pie IX avait bien voulu leur accorder une audience. Comme les étrangers étaient en plus grand nombre, Sa Sainteté prit la parole en français, et s'attacha surtout à refuter deux ou trois objections que les usurpateurs font circuler et que les confiants catholiques acceptent trop aveuglément.

"... En ces jours, dit Pie IX, l'Eglise célèbre le plus grand événement qui ait été accompli dans l'histoire du monde, la Passion et la Résurrection de Jésus-Christ. Vous savez comment, au moment de la Passion, les ténèbres couvrirent toute la terre. Au contraire quand advint la Résurrection la lumière se répandit partout et les ténèbres disparurent. Or, ces ténèbres nous menacent de nouveau; elles se répandent déjà à l'horizon et semblent vouloir couvrir une seconde fois le monde. A nous donc de conjurer le Christ qu'il les dissipe et illumine les intelligences qui vraiment s'enfoncent chaque jour dans l'obscurité.

"Ainsi, par exemple, il n'y a pas longtemps que j'entendais dire : Pourquoi le Pape ne sort-il pas ?—La raison en est bien claire. Il ne veut pas rencontrer par les rues de Rome tant de sujets de douleur et de scandale, comme par exemple la procession de Mazzini. Il est vrai qu'aujourd'hui cette procession est terminée, mais ceux qui ne l'ont pas empêchée et ceux qui en faisaient partie restent encore. Ils sont mes ennemis, ou plutôt les ennemis de Dieu, et je ne puis ni ne dois m'exposer à leur iniquité.

"On dit également : Pourquoi ne pas célébrer des fonctions à Saint-Pierre; et quelles fonctions voulez-vous que l'on célèbre dans une cité où un très-grand nombre d'églises ont été déjà profanées, où la religion et ses ministres sont chaque jour insultés?..."

Comme l'on devait s'y attendre, ces explications du vénérable Pie IX ont provoqué les récriminations des journaux mercenaires ou révolutionnaires. Ils prétendent, ces infâmes journaux, que le Saint-Père parle ainsi parce qu'il ignore ce qui se passe actuellement dans Rome; mais disent-ils : "Le témoignage des étrangers résidant sur les bords du Tibre serviront à contrôler les affirmations de Pie IX." Voilà bien l'hypocrisie des sectaires; comme toujours, ils veulenturrer le monde catholique, faire croire à la parfaite sécurité du Pape. Mais croient-ils que leurs protestations mensongères vont obtenir crédit à l'encontre des paroles du Saint-Père? Non, pour nous, catholiques, la bouche impure des voleurs de Rome et des impies ne peut proférer que des mensonges et des immondices.

D'ailleurs le temps est bien mal choisi par ces feuilles immondes pour essayer de tromper l'œil vigilant du bon catholique; car, presque au moment même où l'on vantait la liberté que le gouvernement piémontais accorde au Saint-Père, les sectaires s'enfoncent de plus en plus dans leurs orgies et leurs infamies. Pour faire contraste, sans doute, avec la piété des vrais Romains, une populace effrénée se livre à toutes les violences possibles contre les églises et le clergé.

"A la Madeleine, et à Saint-Louis des Français, dit une correspondance de Rome, les sectaires ont fait éclater des pétards pour épouvanter les fidèles et les retenir chez eux. Dans la nuit du vendredi saint, tout le perron de l'Apollinoira été savonné afin d'amener des glissades; ce qui est malheureusement arrivé; plusieurs femmes sont tombées et se sont grièvement blessées; un enfant s'est fendu le front et un autre, démis le pied. A la *Scala Santa*, les plus

ignobles profanations ont eu lieu. Des gens à mine sinistre sont venus cracher sur les marches de l'escalier saint, que depuis des siècles on monte à genoux en souvenir du Juste flagellé au prétoire, et ont exécuté des danses indécentes."

Le samedi saint, à l'heure où Pie IX expliquait pourquoi il ne sort pas, un prêtre pénétrant dans une mansarde pour remplir les devoirs de son ministère, recevait d'un piémontais un seau d'eau en plein visage. Plus loin, des ivrognes sortirent d'un cabaret et, rencontrant un autre prêtre, le poursuivirent à coups de pierres; et les journaux mercenaires ne cessent de chanter, sur tous les tons, les douceurs de la liberté dont jouissent le Saint Père et tout le clergé catholique.

Enfin, le 8 avril, un acte d'une iniquité révoltante est encore venu donner raison à Pie IX. Cinq gardes pontificaux se promenaient tranquillement en dehors des portes de Rome. Soudain une quinzaine d'individus, armés, parmi lesquels trois gardes nationaux, les attaquèrent brutalement. L'un des gardes resta mort sur place, percé de part en part d'un coup de baïonnette; deux reçurent plusieurs blessures et les deux autres, les habits en lambeaux, parvinrent à s'échapper. Et après de tels actes, on a encore l'audace de demander : Pourquoi le Pape ne sort-il pas?...

A ce sujet, le Monde contient les réflexions suivantes : "Les journaux italiens, les journaux mêmes du Gouvernement, cherchent à dénaturer le fait ou à l'excuser, et ne s'aperçoivent pas qu'en certains cas, excuser le crime, c'est s'en rendre complice. Nous nous abstenons aujourd'hui de tout commentaire. Nous nous bornons à rapporter les faits exactement, d'après nos correspondances de Rome; mais nous compterons combien parmi les journaux que nous combattons, il se trouvera d'honnêtes gens qui osent appeler l'assassinat un crime et demander la punition des assassins. Maintenant, exagérons-nous en présentant le Pape comme captif ?

"Quand on traite ainsi les serviteurs, le maître sera-t-il épargné? Si le gouvernement italien ne peut pas prévenir de tels forfaits, ne fait-il pas preuve d'une radicale impuissance d'assurer au chef de l'Eglise la liberté qu'il lui promet, et, s'il ne le veut pas, quel nom mérite-t-il ?"

A la nouvelle de cet attentat tout ce que Rome possède encore d'âmes honnêtes s'est soulevé d'indignation et les autorités italiennes ont dû faire rechercher les coupables. Deux ou trois individus ont été mis sous les verroux; l'on aurait même saisi le fusil d'un des gardes nationaux encore tout rouge de sang. La justice aura sans doute son cours, car le gouvernement a tout intérêt à prouver que son armée n'est pas une bande d'assassins.

Samedi, le 13 avril, le Saint-Père reçut en audience une députation de quatre cents catholiques étrangers de tous pays ayant à leur tête le comte Spiegel de Diesemberg. Après la lecture de l'adresse faite par le comte de Diesemberg, le Saint-Père prononça un long discours dans lequel, en faisant l'énumération de tous les pays où il se trouve quelques catholiques, il fait connaître la cause de leurs faiblesses et leur accorde sa bénédiction. Nous ne pouvons reproduire en entier cette incomparable allocution, mais nous allons en donner les principaux passages.

Le Saint-Père invoque d'abord les bénédictions du ciel sur le Portugal dont la population, encore pleine de foi, gémit sous la tyrannie de la plus farouche franc-maçonnerie. Puis sur l'Espagne, bouleversée par les révolutions et se laissant déborder par les mauvais principes. Plus loin il jette un coup d'œil sur la France :

"J'arrive à la France, dit Pie IX. Je bénis ce pays, habité